



**Syria**  
Archéologie, art et histoire  
**84 | 2007**  
**Varia**

---

## Georgina HERRMANN, Helena COFFEY & Stuart LAIDLAW, *The Published Ivories from Fort Shalmaneser, Nimrud – a scanned archive of photographs*

Béatrice Muller

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/401>  
DOI : 10.4000/syria.401  
ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007  
Pagination : 331-333  
ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Béatrice Muller, « Georgina HERRMANN, Helena COFFEY & Stuart LAIDLAW, *The Published Ivories from Fort Shalmaneser, Nimrud – a scanned archive of photographs* », *Syria* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.401>

---

© Presses IFPO

dessins, dont le rendu ombré des volumes et réaliste du décor est plus élaboré que ce que l'on connaît d'habitude. Il est regrettable cependant que le louable et très cohérent souci de départ, de présenter ce matériel par bâtiment, par pièce et par phase, ait été dans la réalité très souvent détourné par les exigences d'homogénéité d'échelle ; aurait-on pu concevoir, pour refléter exactement les gisements, de les reproduire de façon schématique en forte réduction ?

Les réserves que l'on peut émettre sur ce travail colossal tiennent plus du système ambiant que de l'auteur. Ainsi la lourdeur académique des démonstrations ou le fait de devoir donner réponse à tout, de façon pas toujours très convaincante (situation des ateliers de potiers à l'extérieur de la ville p. 37, alors qu'une très faible surface seulement a été mise au jour, ou le problème de la fabrication de l'huile, qui ne peut pas, dans une société évoluée, se faire à l'échelle domestique, p. 104). Le systématisme, ô combien nécessaire !, peut conduire à une disproportion apparente dans les conclusions : ainsi de la céramique de Khirbet el-Kerak il est dit p. 31 qu'elle ne peut avoir été qu'importée ; quand on parcourt attentivement le catalogue, on s'aperçoit que les onze occurrences annoncées dans le tableau 6, p. 60, se réduisent à huit, dont deux dans des secteurs dont il n'est pas fait état dans les tableaux sur la stratigraphie n° 2 et 3 p. 12-13, et que, sauf un, ce ne sont que de petits tessons. Par ailleurs, je n'ai pas très bien compris comment ont été faites les statistiques : les tableaux 48 à 53 récapitulent le nombre de tessons par type fonctionnel et par type de pâte dans chacun des trois « horizons », mais le nombre total de tessons par horizon n'est pas le même pour chacune des typologies. Plus ennuyeux méthodologiquement me paraît être le fait de confronter des pourcentages réalisés à partir d'un nombre non équivalent d'occurrences.

Pourtant c'est bien la méthodologie qui est censée constituer le point fort de ce travail. En

effet, la démarche, qui récuse l'usage des seules formes « phares » ou « tête de file » (*Leittypen*), qui catégorisaient de façon tranchée le rapport entre une forme et une période, est courageuse parce que HG se rend bien compte que si, dans le même ensemble, ces formes soi-disant directrices sont typiques de périodes différentes, cela met en cause tout le système de datation par la céramique admis jusqu'à présent (p. 120). Il est certain que la prise en compte de la durée de vie d'une forme complique singulièrement les choses et que faire des comparaisons quantitatives de tous les types par couche stratigraphique pour cerner une évolution progressive suppose un énorme travail, que HG a osé entreprendre, dans le sillage de ce qu'avaient pressenti d'autres savants comme Finkelstein, qui rassemble sous le terme de *Early Urban Period* le BA II et III. La seule chose que l'on puisse regretter, c'est que HG ne soit pas allé assez loin dans sa démarche iconoclaste : si les céramologues n'arrivent pas à décoder le message que leur envoie leur matériel, n'est-ce pas parce que ce message est brouillé par des « bruits » parasites ? En effet, que de faux problèmes ne seraient-ils pas évités si seuls les profils complets retrouvés sur les sols d'occupation étaient vraiment pris en compte ! Démarche simpliste ? C'est pourtant, d'une manière encore plus sélective, ce vers quoi tend la grande entreprise ARCANÉ (*Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean*), lancé en 2006 sous la direction de Marc Lebeau et Pierre de Miroschedji qui demande aux fouilleurs de lui fournir un choix de matériel – céramique et autre – provenant d'ensembles clos et non perturbés (sol d'une pièce, tombe). L'ouvrage de HG permettrait cette sorte de contre-expertise, puisqu'il fait apparaître de façon très claire le contexte de son matériel.

Somme toute, si la céramique n'évolue pas par ruptures (p. 121), c'est bien un bond en avant que fait faire à la céramologie et à l'histoire l'ouvrage de Herrmann Genz sur Khirbet ez-Zeraqon.

Béatrice MULLER

**Georgina HERRMANN, Helena COFFEY and Stuart LAIDLAW, *The Published Ivories from Fort Shalmaneser, Nimrud – a scanned archive of photographs*, British School of Archaeology in Iraq, Institute of Archaeology, University College London, 2004. Un volume de 21 x 29,7 cm, broché et pelliculé, 183 p., dont 1 p. de table des matières et 2 p. d'introduction, le reste constitué de vignettes photographiques et de 6 plans + 1 CD Rom. - ISBN-10 : 0903472163 ; ISBN-13 : 978-0903472166.**

C'est le paradoxe des œuvres prestigieuses et largement divulguées que de ne pas toujours bénéficier

d'une publication de base, exhaustive et détaillée. Cela se comprend lorsqu'une masse innombrable

de documents, comme les ivoires de Nimrud, proviennent de sites anciennement fouillés dont les inventeurs (Layard et Loftus en l'occurrence) avaient établi une hiérarchie dans les publications : on ne leur en voudra pas d'avoir laissé à leurs successeurs celles des arts dits mineurs.

Depuis le catalogue de R. D. Barnett (*A Catalogue of the Nimrud Ivories*, Londres, 1957) et sa réédition en 1975, enrichie d'un supplément comportant 62 numéros provenant de Fort Salmanazar, ce ne sont pas les publications sur les ivoires de Nimrud qui ont manqué : Georgina Herrmann (ci-dessous abrégée GH), qui en dresse une liste à la fin de son introduction (p. 6), en est d'ailleurs une des chevilles ouvrières, sous l'égide de la British School of Archaeology in Iraq qui, elle le rappelle p. 5, a commencé cette immense tâche en 1967.

Le défaut dont sont entachées les parutions jusqu'en 1970, c'est qu'elles regroupaient les ivoires selon leur fonction (J. J. Orchard, *Ivories from Nimrud I, 2, Equestrian Bridle-Harness Ornaments*, Londres, 1967), ou selon des critères stylistiques (Max Mallowan et Leri Glynn Davies, *Ivories from Nimrud II, Ivories in Assyrian Style*, Londres, 1970) : ainsi, cette dernière englobe les palais et les temples de la citadelle aussi bien que le Fort Salmanazar de Nimrud, situé dans l'angle sud-est de la ville basse. GH a eu très tôt conscience de ce défaut, en publiant avec M. Mallowan *Ivories from Nimrud III, Furniture from SW 7, Fort Shalmanezzer*, Londres, 1974.

L'ouvrage dont il est rendu compte ici s'inscrit donc dans cette optique d'une présentation plus archéologique, c'est-à-dire par ensembles bien localisés. En réalité, il ne fait que (sans restriction négative) mener à son terme l'entreprise commencée avec *Ivories from Nimrud III, IV et V*, les deux dernières publications sous la seule signature de GH (1986 et 1992).

Il est temps maintenant de souligner, comme l'annonce d'ailleurs le titre, la spécificité du contenu et de la forme de l'ouvrage dont il est question ici. Les 183 pages sur papier glacé constituent, hormis la table des matières (p. 3) et les deux pages d'introduction (p. 5 et 6), un album de planches de photographies en noir et blanc de format très réduit (4,3 x env. 2 à 4,3 cm, format s'apparentant aux « planches contact »), divisé en 6 parties correspondant aux subdivisions par secteur du Fort Salmanazar, chacune bien mise en évidence par le plan du secteur concerné ; chaque planche compte une quinzaine de vignettes de bonne qualité, accompagnées d'une légende minimale permettant l'identification et la référence à la *publicatio princeps* (*Ivories from Nimrud I-2, II, III, IV et V*) pour plus amples renseignements.

Cet album est là pour permettre une consultation rapide (p. 5). En réalité, le support essentiel, c'est le CD-Rom, et c'est là que réside l'originalité et le caractère novateur de cette diffusion : faire accéder la communauté des chercheurs aux clichés « originaux », par l'intermédiaire d'une numérisation opérée dans les règles de l'art.

Le CD-Rom est conçu selon la même organisation, réunissant les pièces d'ivoire par *locus* à l'intérieur de chaque secteur : pour chaque secteur du bâtiment, qui constitue un dossier, un fichier rassemble toutes les vignettes photographiques avec leur légende (la mise en pages est évidemment différente de celle sur papier), puis chaque pièce fait l'objet d'un fichier « jpg » (avec deux clichés lorsqu'il est figuré recto verso), indexé cette fois uniquement par le numéro de scan. Les données brutes de chaque pièce sont ainsi réunies, car dans *Ivories IV*, par exemple, pour que ne soit pas rompue, sur une planche, la continuité thématique et stylistique, les revers étaient rejetés plus loin. Les informations techniques sur la numérisation et les logiciels sont données p. 6. Notons que tout est prévu pour les usagers de Mac comme de PC, et que je n'ai pas eu de difficulté à ouvrir les fichiers. Quant à la pérennité de ce genre de supports, ce n'est pas le lieu d'entrer dans le débat – de toute façon, il restera toujours l'album, ainsi que la numérisation originale sous format « tiff », détenue par la British School of Archaeology in Iraq et le British Museum.

Par-delà les 2 538 pièces dont les clichés ont été scannés, l'auteur scientifique, qui rend hommage à ses deux collaborateurs techniques, annonce (p. 5) que le travail sur les ivoires du Fort Salmanazar de Nimrud est incomplet – ce que laisse d'ailleurs entendre le titre : d'une part, parmi les pièces conservées au musée d'Irak, les fragments répétitifs n'ont pas tous été catalogués ; d'autre part, des 1 573 pièces provenant du magasin SW 37, toutes n'ont pas été décrites ; en outre, l'étude du matériel du magasin SW 11/12, qui était en cours de catalogage en 1990, est toujours en suspens du fait de la guerre du Golfe, de même que celui de T 10. Il est évidemment regrettable que les événements internationaux aient arrêté – de façon provisoire, nous l'espérons autant que les auteurs – un si bel élan.

En tout cas, cette collection de numérisations, grâce à un classement nouveau par rapport aux publications auxquelles elle donne facilement accès par son système simple de références, met de l'ordre dans les données de base et contribue à permettre de dominer, sinon l'intégralité, du moins la plus grande partie du matériel. Avec autant de modestie que de foi en la recherche, les auteurs de ce travail énorme et ingrat savent bien que ce catalogue n'est qu'un point

de départ pour les véritables études iconographiques et historiques : à la communauté scientifique de

les en remercier en l'utilisant au mieux et selon la déontologie de rigueur.

Béatrice MULLER

**Jean-Paul THALMANN, *Tell Arqa – I. Les niveaux de l'âge du Bronze*, 3 vol., BAH 177, IFPO, Beyrouth, 2006, 28 cm, broché, pelliculé, vol. I : texte, 256 p., 94 fig. en noir, pl. depl., vol. II : planches, 145 pl. en noir, 1 volume de plans, 6 pl. depl. en noir + 5 coupes. Prix : 65 € les 3 vol. - ISBN : 2-35159-032-5.**

Cet ouvrage de J.-P. Thalmann nous donne une première livraison des résultats des fouilles de Tell Arqa. Ce premier volume concerne les niveaux de l'âge du Bronze dans l'état de fouille atteint en 1998, c'est-à-dire la période couvrant le Bronze ancien IV jusqu'à la fin du Bronze récent. Depuis, des niveaux plus anciens du Bronze ancien ont été atteints, mais nous ne pouvons qu'être reconnaissant à l'auteur de n'avoir pas attendu la fin des travaux pour publier cette première synthèse. En effet, ces périodes sont encore mal connues non seulement dans le Liban-Nord et sur le littoral syro-libanais, mais aussi de façon plus générale au Liban, à l'exception principale de Kamid el-Loz pour le Bronze récent. Cette publication est donc l'occasion de fournir à la communauté scientifique une première longue séquence stratigraphique, couvrant plus d'un millénaire, entre 2400 et 1200 av. J.-C. C'est aussi un abondant *corpus* de matériel régional bien daté qui est présenté ici et qui pourra désormais servir de référence pour toute cette région du Levant. Ajoutons que, par un heureux concours de circonstance, la parution de cet ouvrage est à peu près concomitante de la publication, également dans la collection de la BAH, des fouilles du site dit « du Collège » à Sidon par Claude Doumet-Serhal, où sont présentés les niveaux du Bronze ancien.

L'ouvrage se présente en trois volumes : le premier consiste dans le texte (256 pages et 13 en arabe), le second regroupe 145 planches, le troisième contient 7 grands dépliants. La qualité de la publication est irréprochable (une seule photo [pl. 4b] est très pâle). Le confort d'utilisation est remarquable. Les plans généraux de chaque niveau sont présentés sous forme de petits dépliants à la fin du premier volume (fig. 88 à 94) et peuvent ainsi être consultés en même temps que se fait la lecture du texte. Le troisième volume présente sur de grands dépliants les plans détaillés des six principales phases repérées. Ces plans sont baptisés « plans de repérage » sur la pochette, à tort à notre avis, car il s'agit de relevés de fouille publiés au 1/50 (les plans de repérage sont en fait à la fin du volume de texte). Ce sont des documents

particulièrement utiles pour comprendre le détail de l'argumentation. Un dernier dépliant regroupe cinq coupes stratigraphiques dont on regrettera qu'elles ne soient pas plus précisément légendées. Leur localisation est à chercher sur les plans de repérage à la fin du premier volume.

Le texte est divisé en trois grandes sections. Les deux premières parties présentent les résultats des fouilles, la première étant consacrée à la stratigraphie et aux vestiges archéologiques, la seconde étant la publication du matériel archéologique avec des contributions de H. Charaf-Mullins, É. Coqueugniot et G. Gernez. La dernière partie, conclusive, intègre les résultats de la fouille de Tell Arqa dans son contexte régional.

La première partie commence par une présentation du site et du chantier et se poursuit avec un mode d'emploi très précis et détaillé de la publication. La terminologie employée est soigneusement expliquée (structure, unité, zone, unité de fouille, unité stratigraphique, période, phase, etc.). On notera le refus d'utiliser « locus » en raison de la polysémie du terme et donc de son ambiguïté, mais on peut s'étonner que l'usage du terme « structure » ne soit pas remis en question alors que, étymologiquement, ce mot désigne la manière dont sont assemblées les différentes parties d'un tout et non, comme on le fait à tort et à travers, cet ensemble lui-même. Toutes ces précisions permettent de comprendre ce système assez complexe et de s'y retrouver sans aucune difficulté à la lecture de l'ouvrage. Les résultats sont ensuite présentés par niveau, du plus ancien (le niveau 17, partiellement reconnu en 1998) au plus récent de l'âge du Bronze (niveau 11). Les données stratigraphiques et les vestiges archéologiques sont décrits de façon systématique et avec une grande rigueur. De nombreux tableaux récapitulatifs, des plans détaillés et des schémas stratigraphiques permettent de suivre la démonstration et de visualiser l'ensemble des données. Suivent des interprétations et des restitutions bien argumentées.